

MOUVEMENT SOCIAL...

PARIS. - Sur l'initiative de notre camarade Sébastien Faure, une nouvelle campagne vient de s'ouvrir dans la presse en faveur de Cyvoct. Celle-ci sera-telle enfin couronnée de succès? Nous le souhaitons de tout cœur, car il est grand temps de mettre un terme à cette abominable dérision: le maintien au bagne depuis onze ans, et par mesure de clémence, d'un homme primitivement condamné à mort pour un article de journal, au grand ébahissement du jury lui-même qui, cette fois comme bien d'autres, avait jugé sans savoir. Toutefois, Cyvoct ne doit pas faire oublier tous les autres tels que Villisse, dont parlait lundi matin Louis de Gramont dans *l'Éclair*, Liard-Courtois, condamné à quatre ans de travaux forcés pour avoir pris un pseudonyme, Monod, Lorion et toutes les victimes de la venette bourgeoise.

SAINT-NAZAIRE. - Dimanche dernier a eu lieu à Saint-Nazaire une réunion publique. Le commissaire spécial, sorte de brute alcoolique, a pris à part un de nos camarades, et lui fit quelques ouvertures pour l'embaucher dans sa brigade d'argousins. Le camarade H., à ces propositions, résolu de s'amuser à ses dépens et, sous le prétexte de réfléchir, il donna rendez-vous au commissaire pour le lendemain. Il alla ensuite recruter un certain nombre de ses amis pour recevoir ce magistrat comme il le méritait. Mais malheureusement celui-ci ne se rendit pas au rendez-vous. Il était soûl, sans doute.

APT. - Le député Jules Guesde, chef (?) du parti collectiviste marxiste français, dont il ne reste plus guère que quatre hommes et un caporal, a daigné, ces jours-ci, honorer la ville d'Apt de son inviolable présence. Interpellé, au café où il est descendu, par quelques camarades, il a réitéré les âneries maintes fois débitées sur les anarchistes et qui traînent un peu partout, à tous les coins de rue:

«Les anarchistes sont des rêveurs, des religiosâtres, et se paient de mots; leur grand défaut; c'est le manque d'organisation; ils se contentent, de se plaindre des maux endurés sans aviser aux remèdes; ils subissent la pluie, sans chercher à se couvrir d'un parapluie».

M. J. Guesde ne rêve pas, lui; il ne se paie pas de mots. Il se paie vingt-cinq francs par jour, sans compter, probablement les petits bénéfices réalisés par la vente du chocolat, du savon et du papier à cigarettes des *Trois-Huit*. Quant à la pluie dont nous nous plaindrions sans aviser, que M. Guesde n'imagine-t-il le parapluie des *Trois-Huit*? S'il est *«joli, bien fait, commode et pas cher»*, peut-être verrions-nous à nous l'en procurer pour les porter au Mont-de-Piété.

A signaler cependant un aveu qui lui a échappé: *«Les députés, a-t-il dit, ne pourront faire aucune réforme sérieuse».*

Alors que fait-il à l'usine du Palais-Bourbon? Qu'il retourne à sa chocolaterie. Il rendra plus de services à la gastronomie socialiste.

BÉZIERS. - Samedi dernier, le garde Roquefeuille faisant une tournée sur les vastes propriétés, confiées à sa surveillance, y a surpris un braconnier. Après quelques instants de lutte, celui-ci, se sentant le plus faible, fracassa l'épaule du garde d'un coup de fusil. Une enquête est ouverte.

(D'après une correspondance locale.)

BOURGHELLES. - Un gamin de quatorze ans, nommé François Brice, fils d'un honnête ouvrier, eut la malheureuse idée d'arracher une carotte dans un champ. Le propriétaire, Henri Delcourt, qui passait armé d'un fusil, épaula, visa l'enfant en lui criant: *«Ne te sauve pas, ou je tire!»*. Effrayé, le gamin prit la fuite; Delcourt lâcha la détente et l'enfant reçut des plombs dans le dos, à la tête et aux bras.

La propriété, est une belle chose!

André GIRARD.
